

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 19 SEPT. 1896

NOS GRAVURES

LE REVE

Les libéraux ont repris confiance à Québec. Le succès de Laurier les a réconfortés, et dans leurs rêves ambitieux ils aperçoivent les prés verdoyants et fleuris où leurs vaches maigres pourront s'engraisser et prospérer comme le furent les veaux dont ce bon M. Flynn est le chef.

INTERROGATOIRE

Li Hung Chang a tenu à faire une visite au Canada et à s'épancher dans le sein de nos politiciens auxquels il a posé une foule de questions indiscrètes. Il faut avouer cependant qu'il n'a pas réussi avec Sir Charles Tupper qui lui a répondu par une autre question non moins directe.

GRAPHOLOGIE

Cette science, qui n'a rien de commun avec ces insectes plats et désagréables logeant dans les bois de lit et désignée familièrement sous l'appellation "grat-teulogis," occupe en ce moment tous les esprits, et le CANARD ne pouvait rester insensible à cette manifestation populaire. Nous allons donc ouvrir pour notre part un bureau spécial de divination des caractères et des intentions, surtout par l'écriture.

Il ne s'agit pas de cette science banale qui consiste à dire au client : Si vous recevez une lettre d'avocat, ça veut dire \$1.50 à payer; si vous recevez une lettre de faire-part, ça ne veut pas dire que vous allez hériter; si vous recevez un billet du recorder, vous devrez bien emporter cinq piastres pour ne pas passer huit jours en cellule.

Non, nous inaugurons un mode devinatoire qui est d'une sûreté à toute épreuve, beaucoup plus solide que la Banque du Peuple.

Avis aux curieux.

Ceux qui craindront des indiscrétions, peuvent nous envoyer l'écriture de leur voisin, nous devinerons tout de même.

A NOS CORRESPONDANTS

Un Penclanguishnois. — Impossible de publier. Adressez-vous au *Canada-Review*; nous ne faisons pas dans cet article-là.

Tampon. — Envoyez-nous la grande mentouse au bureau du CANARD, nous avons un français de Gascogne pour lui répondre.

Anonyme. — Le sujet est trop délicat. Votre lune effaroucherait la pudeur bien connue de nos lecteurs.

AUX AMATEURS

Un des plus jolis restaurants de Montréal, des plus élégants et des plus neufs, c'est celui de M. EDDY FORTIN, 58 et 60 rue St-Gabriel. Eddy Fortin est bien connu de tous les amateurs et l'on est certain de trouver chez lui tout ce que l'on peut désirer et tout de la première qualité. Sa place est au centre des affaires, à deux pas de la rue Notre-Dame. Les amis de la campagne qui viendront faire une petite visite à l'Exposition ne manqueront pas, lorsqu'ils descendront en ville, de passer chez EDDY FORTIN.



ANNIVERSAIRE

Mardi, 15 septembre, était l'anniversaire de la mort de notre ami Hector Berthelot, le fondateur du CANARD et le compagnon estimé et aimé de toute une brillante et joyeuse génération de journalistes.

Un an déjà nous sépare de ce charmant compagnon, et sa disparition semble dater d'hier tant son souvenir est resté vivace parmi le large groupe d'amis sincères qui l'entouraient.

Une messe de *requiem* sera célébrée à l'église St-Jacques, à la mémoire d'Hector Berthelot. Cette messe est recommandée par le propriétaire du CANARD. Tous les amis sont respectueusement invités d'y assister mardi prochain, le 22, à 7.30 a. m.

PEIGNERIE

Le CANARD avait cessé depuis quelque temps de tenir ses lecteurs au courant des peignerries de ses concitoyens. Nous attendions pour reprendre la série qu'on nous en apportât une bonne qui vaille la peine d'être racontée.

Enfin, en voici une bonne qui va bien amuser nos amis :

Un homme à la grande barbe, de la rue Amherst, dépasse les peignes des peignes. C'est un homme en moyens qui fait l'important. Son boulanger lui apporte du pain chaque matin. Aussitôt qu'il a reçu son pain, il le pèse à la romaine derrière la porte et quand le boulanger présente son compte à la fin du mois, il lui déduit ce qui manquait chaque matin sur les pains qu'il a achetés.

En voilà un peigne, hein ?

Les peignes de l'Exposition ont fait imprimer leur catalogue français chez des anglais.

On y lit ceci :

Ouverte à tout l'univers.

Des peignes comme ceux-là auraient bien pu économiser l'e.

Un bien ne vient jamais sans l'autre. Voici justement une autre peignerrie qui nous arrive au moment de mettre sous presse :

Un "peigne" avait reçu un service d'un "habitant" et lui avait promis qu'à la prochaine occasion il lui paierait la "traite" en reconnaissance.

Un jour, ils se rencontrent tous deux sur le marché.

—Souviens-toi, dit l'habitant que tu m'as promis la traite.

—C'est vrai, fait le peigne.

Et ils se dirigent tous deux vers une vieille femme qui vendait là de la petite bière.

—Servez la bière, dit le peigne d'un ton d'autorité à la femme. Je paie un verre à mon copain.

—Et pour vous ? demande la vendeuse.

—!!!

L'habitant allait finir d'absorber le contenu de son verre, que le peigne lui crie :

—Oh ! que ça l'air bon ; veux-tu m'en garder un peu pour que je goûte.

"Morale" :

Comme on naît "habitant", ainsi l'on naît "peigne."

AFFICHES ILLUSTREES

Grande librairie du CANARD

Vient de paraître le "LIVRE NOIR" pour 1896, Vade Mecum indispensable à MM. les Docteurs-Médecins

Ce livre, dû à la collaboration de tous ceux qui, parmi nos plus distingués praticiens, portent un joli brin de plume à leur scapel, est appelé à devenir l'ouvrage le plus fréquemment consulté des bibliothèques médicales.

Quoique son titre semblerait l'indiquer, ce livre n'est pas la statistique des décès obtenus pendant l'année, — c'est, au contraire, une liste des malades encore vivants, mais qui n'ont pas soldé, selon l'usage, les honoraires de leur médecin au 1er semestre 1896. C'est en somme, le Tout-Montréal de la déche.

A part quelques oculistes, obligés de donner leurs soins à l'œil, il est un fait indéniable, le corps médical, ainsi que le corps humain, a besoin de nourriture et il se trouve obligé de faire payer les consultations et les visites qu'il produe sans compter.

Ce livre fourmille de curieuses anecdotes sur les ruses employées par les malades pour ne pas solder la note du médecin :

Les spécialistes herniaires prouvent que certaines formes de l'avarice sont inguérissables; les chirurgiens se livrent, en des courses folles à la poursuite de culs de-jatte récalcitrantes, et les manchots invoquent l'impossibilité d'entr'ouvrir leur porte monnaie. Quant aux médecins qui ont eu le malheur d'accepter un dîner chez leurs clients, ils peuvent être certains que leurs visites ultérieures seront considérées comme des visites de digestion.

La publication du "LIVRE NOIR" est donc le seul remède qu'il convient d'apporter à ce déplorable état de chose; les plus récalcitrants paieront sans barguiner, quand ils sauront que leur inscription sur ce livre les privera des soins de la Faculté, et précèdera de peu l'apparition du petit infolio bordé de noir et définitif — celui-là !

Imp. du CANARD. Pigeon propriétaire.

A TRAVERS NOS JOURNAUX

La "Minerve" donnait l'autre jour la remarquable information que voici :

"Il y a 27 pieds 3 pouces d'eau à Sorel; 26 pieds et 0 pouces dans le port de Montréal."

26 pieds et 0 pouces, au pluriel encore ! En voilà un journal rigoureusement informé.

De "l'Electeur" :

MME L. MACLEAN — MME NILCA

En juillet dernier, lors du passage dans notre ville de cette cantatrice, et après la charmante soirée passée au Frontenac où elle nous a tenus en extase sous le charme de sa voix, nous disions dans "l'Electeur" du lendemain : "Espérons quelle nous reviendra bientôt afin que nos jeunes et charmantes artistes puissent se former la voix en imitant dans leurs études l'incomparable Nilca."

Eh bien, nous apprenons que notre souhait est exhaussé et qu'à la demande de plusieurs de nos amateurs Mme MacLean se décide à venir à Québec une fois par semaine à partir du 1er octobre pour y donner des leçons de son art incomparable. C'est une chance pour Québec, aussi nous ne doutons pas que tous nos amateurs vont s'inscrire de suite chez M. Arthur Lavigne où Mme MacLean fait ouvrir une liste d'élèves, car bien entendu la cantatrice ne peut se déranger de Montréal que pour un nombre suffisant d'élèves.

Mme MacLean se propose aussi de donner un cours de chant le soir pour les étudiants de chœur, trios, duos, etc.

Faites vos marinades avec notre Vinaigre de Vin.

Prix, 75 cts le gallon. — Lisez l'annonce. A. TOUSSAINT & CIE.

Notre souhait est exhaussé; il doit être rudement haut alors !

Mais ce que nous ne comprenons guère c'est la présence de ces marinades au milieu des leçons de chant. Ça doit être bigrement aigre !

A OTTAWA

Une conversation, entre le gardien de la salle de lecture et un étranger, le lendemain de l'ouverture des chambres :

Le Gardien. — Qui êtes-vous, monsieur ?

L'étranger. — D'abord, mon ami, qui êtes-vous, vous-même ?

— Je suis le gardien de cette salle.

— Je vous en félicite; tout y est bien tenu.

— Êtes-vous un membre ?

— Certainement je suis un membre, même un membre très utile, de la société.

— Ce n'est pas ce que je veux dire; êtes-vous député ?

— Non, monsieur.

— Alors, vous ne pouvez pas rester ici.

— Comment, je ne le puis pas; mais il y a déjà plus d'une demi-heure que j'y suis.

— Je veux dire que vous n'avez pas le droit de rester ici.

— Pourquoi, s. v. p. ?

— Parce qu'il n'y a d'admis que les députés et les journalistes.

— Je suis journaliste.

— A quel journal appartenez-vous ?

— Au journal "Le Soir."

— "Le Soir" est mort.

— Je le sais mieux que vous; mais moi, je ne suis pas mort, moi.

— Cela ne fait rien.

— Comment, cela ne fait rien, vous n'êtes pas chiche de la vie des autres, vous.

— Je veux dire que vous ne pouvez pas lire les journaux.

— C'est ce qui vous trompe, mon ami, asseyez-vous là, et je vais vous lire toutes les dépêches concernant Li-Hung-Chang.

— Vous ne voulez pas comprendre; je dis que vous n'avez pas le droit de rester dans cette salle.

— Je le regrette beaucoup.

— Je vous demande de vous en aller.

— Et si je ne m'en vais pas ?

— Je vous rapporterai à la chambre.

— Quand ?

— Demain.

— Mon ami, si vous croyez que je vais rester ici jusqu'à demain, pour vous faire plaisir, vous vous trompez bien. (Il sort.)

N'Y MANQUEZ PAS

En montant à l'Exposition, ne manquez pas d'arrêter au No 1072 sur la rue Saint-Laurent, chez ALFRED DESCHAMPS, qui tient un magnifique restaurant. On ne peut rien trouver de mieux à Montréal, comme confortable, comme boissons, comme cigares, comme service. Il y a une grande écurie où les chevaux et les voitures sont gardés avec le plus grand soin. Le restaurant d'ALFRED DESCHAMPS est le meilleur des environs de l'Exposition. N'oubliez pas le No 1072 rue St-Laurent.

Le mendiant. — Ayez pitié mon bon Monsieur, je suis un malheureux ruiné par un incendie qui a brûlé ma maison et tout ce que je possédais.

Le monsieur compatissant. — Avez-vous un certificat établissant la vérité de ce que vous dites là.

Le mendiant. — J'avais un certificat avec tous les détails de la catastrophe et signé des habitants du quartier.

Le monsieur compatissant. — Où est-il ?

Le mendiant. — Il a été brûlé dans l'incendie.

ELLES ARRIVENT

Elles arrivent les belles huîtres, succulentes, grasses, bien salées. Avant peu les gourmets vont pouvoir s'en régaler et en manger à foison. Il n'y a pas de meilleure place pour s'en régaler que le restaurant d'HENRI ALLARD, 401, 403 et 411 rue Craig, la vraie renommée des bonnes huîtres. On y trouve aussi des fruits exquis, des cigares excellents. Les salons sont joliment décorés, tout y est de première classe. On porte les commandes à domicile.